

Denis Crouzet
Université Paris-Sorbonne

Curriculum vitae

Nom patronymique: **CROUZET**

Prénoms: Denis, Bertrand, Yves

Date et lieu de naissance: 10 mars 1953, Paris 75015

Nationalité: français

Situation de famille: marié à Elisabeth Crouzet-Pavan professeur d'histoire médiévale à l'université Paris-Sorbonne, une fille, Guillemette Crouzet, agrégée d'histoire

Numéro de téléphone: professionnel, 01 40 46 31 92

Numéro de Fax: 01 40 46 31 93

Mel: Denis.Crouzet@paris-sorbonne.fr

Fonctions:

-Professeur d'histoire moderne (XVI^e siècle) (PR classe exceptionnelle).
 Université Paris-Sorbonne, 1 rue Victor-Cousin, 75005

-Directeur de l'UMR 8596 (Centre Roland Mousnier/Université Paris-Sorbonne-CNRS)

-Directeur de l'IRCOM (Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne, Université Paris-Sorbonne)

I) Synthèse de la carrière et des activités scientifiques :

Etudes secondaires : Lycées Claude Bernard, Janson de Sailly, Louis Le Grand

Etudes supérieures : Université Paris-Sorbonne

Septembre 1973 : obtention des Ipes (au titre de l'admissibilité à l'ENS Ulm).

1974-1975 : Mémoire de maîtrise d'histoire moderne sous la direction du professeur Pierre Chaunu, Université Paris IV-Sorbonne, mention Très Bien

juillet 1976: agrégation d'Histoire; reçu 10^{ème}.

1976-1979: professeur d'histoire-géographie dans l'enseignement secondaire (Lycée Albert Camus de Bois-Colombes et collège Charles de Gaulle de Liancourt-

Oise)/ service militaire (Marine nationale). DEA puis inscription en thèse de doctorat d'Etat sous la direction du professeur Pierre Chaunu.

1979-1981: pensionnaire à la Fondation Thiers.

1981-1989: attaché, puis chargé de recherches au *Centre National de la Recherche Scientifique*

janvier 1989: soutenance de la thèse de Doctorat d'Etat, *La violence au temps des troubles de religion (vers 1525- vers 1610)*: jury constitué des professeurs Pierre Chaunu, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean Meyer, Jean-Pierre Poussou, Denis Richet, Robert Sauzet; mention "Très honorable" avec félicitations à l'unanimité.

octobre 1989: nomination en tant que professeur d'Histoire moderne à l'Université de Lyon-Jean Moulin.

octobre 1994: nomination en tant que professeur d'Histoire moderne (chaire d'histoire du XVIème siècle) à l'université Paris-Sorbonne. Rattachement à l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne et au Centre Roland Mousnier (UMR 8596).

Le projet scientifique

Je ne chercherai pas dans le cours de ce petit texte à remémorer les raisons qui m'ont conduit à me spécialiser dans le siècle que Pierre Chaunu a nommé le « siècle des réformes ». Ce que je peux tout juste dire, c'est que j'ai, dès mon année de maîtrise, été comme happé par les images de chaos, de violences, d'inquiétudes et de souffrances qui, dans les livres de raison, les mémoires et les histoires du temps, remontaient d'une époque marquée par l'événement capital de la rupture religieuse. Ce que je peux ajouter est qu'alors, vers 1980, commençaient à être sourdement perceptibles les symptômes d'un retour du religieux dans la contemporanéité...

Mes recherches ont presque porté exclusivement sur un long XVI^e siècle, dans la continuité des travaux menés par les deux grands maîtres qui m'ont encadré : à Pierre Chaunu, je suis redevable d'avoir appris qu'étudier les violences scandant la séquence de dilution du mythe de la chrétienté sans les référer au Sacré et donc à l'imaginaire du Salut, conduisait à une impasse. Face à ce qu'il nommait « l'anthropologie molle », il préconisait de toujours tenter de s'en tenir à une optique macro-historique ou à l'élaboration d'une « systématique d'ensemble ». A Denis Richet, je dois d'avoir été tôt sensibilisé à une comparaison de l'histoire aux pièces compliquées d'un « puzzle » que l'historien doit s'efforcer de reconstituer dans un échange constant entre le macro- et le micro-factuel. A quoi est venu s'ajouter l'idée d'une chaîne vive des historiens du passé et du présent exigeant de ne pas sacrifier à la nécessité de l'érudition. Plus loin en amont, je crois que j'ai été fasciné par deux figures évoquant, de façon différenciée, à la fois la transdisciplinarité et l'empirisme comme fondements de l'herméneutique historique. Lucien Febvre tout d'abord, parce que théoricien du refus d'une histoire qui serait « une nécropole endormie où passent seules des ombres dépouillées de substance », parce que théoricien de la dénonciation du positivisme considérant le passé comme « une princesse endormie », glacée et donc « vraie », « réelle » ; et peut-être et surtout ensuite Alphonse Dupront, parce qu'historien du « tumulte des signes », du mythe, historien d'une histoire des relations à la Transcendance, historien donc des langages possible de l'intériorité, mais historien d'une approche phénoménologique identifiée comme toujours « partielle » ou contingente.

D'où un XVI^e siècle qui peu à peu, lorsque j'effectuais mes recherches de thèse, s'est comme inversé ; ou retourné sur lui-même. A la relative sérénité que la vulgate historienne distinguait dans les décennies précédant le « phénomène » Luther et le soudain cheminement chrétien vers la rupture d'unité qui serait advenu, il m'a semblé qu'il fallait substituer une instabilité toujours croissante de l'imaginaire entendu comme un « magma » mouvant, fluide, mobile entre le conscient et l'inconscient, en création ou recreation constante de formes, de figures, de symboles, de signes. L'imaginaire entendu encore comme une puissance motrice anonyme jouant sur les affects et les désirs des individus, filtrant ce par quoi le « réel » est reçu, fantasmé, activé positivement ou négativement au hasard peut-être de chaque être. A alors été mis en valeur le fait que, dès les années 1480, la France est progressivement envahie par une vague d'angoisse eschatologique. Cette vague est identifiable en Italie, en Espagne, dans le Saint-Empire, mais dans le royaume de France elle joue sur une longue durée ; et il est possible de postuler qu'elle est le fait « structurel » de l'histoire, ce autour de quoi l'histoire se fait et se défait sur plus d'un siècle. Elle se repère significativement dans les divers supports de l'imprimé : livrets de prophéties apocalyptiques ou joachimites, occasionnels de grande circulation décrivant les signes avant-coureurs d'une « ira dei », almanachs astrologiques exposant l'imminence du Jugement divin, sermons prophétiques portant à la connaissance de tous que la violence de Dieu est en instance de se déchaîner sur une humanité parvenue au point le plus total du péché. Un monde maudit de Dieu surgit encore des sermons. Plus

les années passent, plus cette tension d'angoisse se durcit, avec les deux paliers de 1524-25, lorsqu'une grande conjonction planétaire au signe du poisson est censée produire un deuxième Déluge, de 1533 quand les 1500 ans après la Passion du Christ se seront écoulés.

C'est là où l'histoire s'inverse dans la vision qui m'a été suggérée par les textes imprimés et manuscrits. Le « beau » XVI^{ème} siècle d'avant 1560 n'existe alors que superficiellement, son mirage dissimule un sombre siècle d'angoisse toujours plus vive. Nombre d'indices permettent de reconstituer la trame d'une civilisation du pressentiment du Jugement de Dieu, avec ces paysans de Normandie qui, un soir de grand orage de 1542 vivent la fin des Temps... Dans peut-être autant le conscient que l'inconscient des hommes, la guerre de Religion a commencé avant 1562, par une confrontation collective à la conscience du paroxysme du péché humain, à la vision d'un Dieu justicier et farouche, prêt à frapper l'humanité de son glaive : angoisse contre laquelle l'instrument de sécurisation qu'est le Purgatoire ne joue plus, tant sont ascendants la culpabilisation de soi, l'effroi devant l'éternité de la damnation.... La « modernité » du XVI^e siècle - le terme pose problème - commence à contre-sens de ce que les historiens ont présumé, par une grande terreur face à la justice divine et l'appréhension que les instruments de l'amendement sont inaptes à ramener Dieu aux côtés des croyants. Et qui s'interroge sur le pourquoi du surgissement de cette angoisse dans les dernières décennies du XVe siècle est conduit à se poser la question suivante : est-ce qu'un des vecteurs majeurs du basculement dans la « modernité », l'imprimerie dont l'effet premier serait d'être un formidable multiplicateur de l'information, n'aurait pas été à l'origine de cette exacerbation d'une conscience de la faute humaine ? La « modernité », si elle n'est pas une illusion rétrospective des historiens, ne serait-elle alors pas éminemment contradictoire dans ce qu'apporte le Livre, « ce nouveau venu au sein des sociétés occidentales » (L. Febvre-H.-J. Martin) ? J'ai ainsi été porté à suggérer que l'histoire relèverait moins, dans ses dynamiques, de forces de rupture ou de recréation que d'un continuum ou d'une mécanique de tensions sans cesse au travail sur elles-mêmes parce que sans cesse opérant par transferts, métamorphoses ou accommodations.

Cette situation panique, stimulée par le décryptage du langage des signes de Dieu, serait donc l'événement structurant le processus historique de crise. Mon enquête (*Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*) a débouché sur une proposition de modélisation de jeux et de contre-jeux de l'imaginaire mettant en mouvement l'histoire. L'imaginaire, comme j'en ai posé l'hypothèse, n'est pas qu'un conglomérat de représentations, il posséderait une manière d'autonomie qui le placerait au centre des mises en mouvement de l'histoire. Il serait un « acteur » au sens où il secrèterait un dialogue entre ce qui le déstabilise, l'angoisse, et ce qui surgit vitalement pour proposer un mode alternatif de restabilisation, un désangoissement. Contre les explications soit socio-économiques soit politiques ou encore étroitement religieuses de la Réforme, j'ai discerné dans les constructions théologiques évangélico-érasmiennes, luthériennes puis surtout et avant tout calvinienne, les variations plus ou moins achevées d'une réponse à la saturation eschatologique, une réponse donnée à l'effet de pesanteur insupportable que pouvaient éprouver certains chrétiens confrontés à la Faute. Le contre-langage que Calvin fabriqua eut sans doute un potentiel de suggestivité et de séduction d'autant plus fort qu'il proposait, sous la critique théologique, un système de déseschatologisation du monde. Il mettait à distance la figure terrorisante du Christ à la langue de feu de l'*Apocalypse* puisque c'était pour la créature marquée par le péché originel se substituer à Dieu qu'élaborer des supputations sur le temps de la fin des Temps. Le grand rêve de ceux qui aspiraient à voir, à partir de 1545 surtout, surgir l'âge d'or d'un « monde nouveau », enfin ajusté aux exigences de l'*Évangile*, aurait été de sortir du cercle obsédant de la culpabilité eschatologique. La théologie calvinienne de la Toute-puissance d'un Dieu lointain, omniscient et miséricordieux, dissimulait une symbolique libératoire qui visait à distraire le croyant du poids d'une angoisse oppressante. Il n'y a pas plus de hasard que de nécessité dans cette histoire de la grande crise du XVI^e siècle. Il y a une mécanique d'affolement des subjectivités qui se met en marche vers 1480, et qui détermine un contre-jeu dans l'imaginaire. Telle est une des hypothèses vers laquelle la lecture des sources m'a progressivement entraîné, dans le cadre d'une histoire qui ne peut être que « virtuelle » dans la mesure où l'opacité du passé est telle qu'il n'y a que du possible dans l'effort de compréhension des intériorités. Mais aussi « virtuelle » parce que la pensée renaissante prend la fuite devant elle-même, se réfugiant dans le paradoxe.

Mais il ne fallait pas en rester là, car ce dialogue, qui s'instaure dans les tréfonds de l'imaginaire et qui propulse les uns dans toujours plus de culpabilité et les autres dans une foi de la restitution des temps évangéliques, en appelait à mon sens à une reprogrammation toujours plus dramatique. Prédicateurs et théologiens attachés à l'Église romaine recomposent ainsi les fantasmes eschatologiques qu'ils distillent, en focalisant leur compréhension des signes de la colère divine sur un signe particularisé : l'« hérésie » plus diffuse au fur et à mesure que passent les années, l'« hérésie » qui « pollue » la gloire de Dieu, l'« hérésie » qui, clament-ils, fait glisser les hommes vers le péché et place tous les chrétiens dans l'imminence de la vengeance divine. Ce n'est plus dans l'amendement et la pénitence que les fidèles de Dieu rencontreront l'amour divin, c'est dans la violence d'extermination de ceux qui sont de nouveaux Cananéens, de nouveaux Philistins, et qu'il faut mettre à mort de toute urgence, sans rémission possible. Un imaginaire sanglant s'impose face à des calvinistes qui, pour eux, rêvent d'une violence qui purifierait le royaume de ses « pollutions » : images, prêtres, moines. Tel serait l'imaginaire en dynamique interlocutive qui, dans cette histoire souvent des silences des individus et des communautés, peut rendre compte des conversions à deux formes de christianisme militant ; une conversion, pour les catholiques exclusivistes, à une mythique de croisade inscrite dans une durée apocalyptique, une conversion à une autre mythique de la prise de croix pour les calvinistes, devant ramener au présent les temps bénis de l'Église primitive. L'imaginaire est discours, et les chrétiens du royaume de France furent en quelque sorte enserrés dans ce langage évolutif qui possédait ses canaux médiatiques. Il s'agit d'une grille explicative

dont j'ai affiné l'analyse dans deux ouvrages séparés par une dizaine d'années, *La genèse de la Réforme française et Dieu en ses royaumes. Une histoire des guerres de Religion*.

Loin des approches positivistes dominantes dans la décennie 1980, j'ai tenté de mettre à l'épreuve cette grille en posant qu'à un imaginaire des signes divins invitant à l'amendement et à la violence devait répondre l'activation d'une symbolique des signes humains dirigés vers la Transcendance et qu'il fallait recourir à une méthode sémiologique. Toujours le présupposé empirique selon lequel la compréhension des dynamiques historiques passe par la mise en valeur de situations interlocutives procédant par des voies de symbolisation, mais cette fois-ci des situations extériorisées, ritualisées. La France, à partir de 1560-62, bascule dans une durée de violences interconfessionnelles extrêmes dont on peut fixer la fin en 1610, avec le régicide d'Henri IV. J'ai postulé alors que les gestuelles de violence collective étaient les projections de l'imaginaire oscillant entre angoisse et désangoissement, qu'elles étaient les signes émis par le langage de l'imaginaire. L'acte de violence, qu'il soit « papiste » ou « huguenot », a été saisi comme un discours, parlant de l'amont de la violence même, de la nécessité de conversion. La situation dialogique, dans les horreurs mêmes des massacres et agressions, se poursuit de manière symbolique. D'où une seconde hypothèse, selon laquelle il était impossible d'étudier le mode de défense catholique contre l'hérésie sans prendre en compte la puissance de l'imaginaire de la fin des Temps. La violence est en effet exercée à partir de 1560 sur des huguenots qui sont simultanément les signes d'une colère eschatologique de Dieu à l'égard d'une humanité abandonnée à la chair, et les moyens pour cette humanité de signifier son retournement vers Dieu. Elle est une violence d'une extrême intensité par laquelle les violents se glissent dans l'ordre prophétique du Jugement dernier ; ils rejoignent mystiquement Dieu dans la violence qu'Il a prophétisée devoir accomplir contre Ses ennemis.

L'accomplissement prophétique, à mon sens, est écrit sur les corps massacrés du « méchant » selon plusieurs modalités qui mettent à nu la vérité démoniaque de l'infidèle. La violence catholique s'ancre dans une conscience prophétique qui est collective et sa signification de gestuelle eschatologique s'impose de rituels théâtralisant le dévoilement des péchés dans lesquels se complaisent les « religionnaires ». Elle transparait ensuite dans des pratiques de la défiguration et de l'animalisation, qui certifient que les hérétiques sont ceux dont Dieu a prédit qu'ils se sépareront de Lui par désir de satisfaire leurs corps, et qui montrent que, tels que « bestes mortes », ils n'ont plus rien désormais de commun avec la créature faite par Dieu à son image. Une autre expression de la violence prophétique a été décryptée, infernalisant le corps de l'hérétique en inscrivant sur lui des marques qui rappellent les peines que les diables feront souffrir en enfer aux réprouvés. Est révélée violence qui met en scène le Temps de la venue de Dieu séparant ceux qui Lui ont été fidèles de ceux qui ont obéi à la Bête apocalyptique. Les violences sont actes de sacralité par lesquels l'homme s'unit au Christ en instance d'accomplir l'ordre des Temps. Parallèlement, pour ce qui est des calvinistes, l'iconoclasme s'impose comme le rituel nécessaire du retour à la pureté de l'Eglise primitive. Les violences réformées furent des violences de la raison évangélique, planifiées méthodiquement afin d'assurer la plus grande glorification de Dieu. Elles visaient à enseigner la Gloire de Dieu à tous, dans le cadre d'une pensée désangoissée qui rêvait de ce que, montrée enfin aux hommes, la puissance de la Vérité redécouverte l'emporterait irrésistiblement sur les illusions « papistiques », culte des images et domination de l'Antéchrist romain. Jusque donc dans les massacres et les destructions, catholiques et protestants dialoguaient entre angoisse et sécurisation. Ils mettaient en scène ce pourquoi ils avaient été conduits à basculer dans la violence. Et il y avait bien un acteur qui surgissait de part et d'autre, l'imaginaire de Dieu.

J'ai ensuite eu l'intuition d'une césure, en relation avec le paroxysme de violences du massacre de la Saint-Barthélemy qui, loin de pacifier les angoisses de zélés catholiques, les aurait en retour avivées, en assurant que si les calvinistes subsistent toujours dans le royaume, c'est que Dieu ne considère pas que seuls les hérétiques ont fauté, mais que c'est tout son peuple qui est coupable ; d'où un retournement de la violence contre soi, et le basculement dans des postures pénitentielles. La violence devient plus une violence de mots que de gestes, même à l'époque de la grande poussée mystique de la Ligue. Une crise de la violence collective aurait succédé à la crise de violence, dans un contexte de dépression caractérisant les lendemains de la Saint-Barthélemy. En effet, gagne en force un phénomène de transfert de la pulsion de violence physique en une autre forme de combat qui se développe jusqu'à prendre le devant de la scène par la création d'un théâtre imaginaire sur lequel les adversaires luttent avec l'aide des mots. Nul ne peut échapper aux échanges de coups imaginaires que Ligueurs, Politiques et Huguenots se donnent sans cesse à travers pamphlets, libelles, placards, graffitis, sermons. Une guerre des mots fait basculer la violence dans l'intériorité des croyants. Indirectement, elle est démobilisatrice, usant une sensibilité catholique qui unissait la quête du salut collectif à un combat physique de chacun contre le Mal. La Ligue est d'abord une prise de Croix collective, afin que « suyvions nostre capitaine Jesus Christ ». Elle est, dans le Temps de l'imminence de la venue christique, adhésion pénitentielle à la Passion. Elle fixe la violence en soi tout en se cristallisant aussi sur un « roy terrien et mortel (...) infidèle à Dieu et à son pœuple », dénoncé comme responsable de l'ire de Dieu. Les jeux de l'imaginaire déterminent de la sorte une mobilité de la figure du mal. Le régicide d'Henri III identifié à l'Antéchrist participerait d'une cristallisation de la tension eschatologique sur le roi, dont la mort était imaginée comme le palier ultime avant le règne christique de la fin des Temps.

La dernière interrogation qu'il a fallu résoudre, afin de restituer une cohérence à cette histoire des jeux de l'imaginaire, a été celle de l'estompement de cette angoisse eschatologique qui aurait été matricielle de la dynamique historique du XVI^e siècle. Les guerres de Religion, dans la systématisation que je suis venu à élaborer, prirent fin en fonction de la mise en place d'un système idéologique cohérent de négation de l'angoisse validant l'hypothèse d'un imaginaire fonctionnant sur l'ambivalence. La propagande royaliste trouva dans le néo-stoïcisme l'instrument privilégié d'une lutte contre la Ligue et les angoisses eschatologiques qui étaient son soubassement. Elle proposa aux Français de

pacifier leur relation au Temps, dans la pensée consolatrice que même les malheurs participaient de l'ordre divinement universel du monde. L'homme qui s'angoisse est, dans cette optique, dénoncé comme un homme abandonné aux passions, ignorant que tout ce qui advient provient de l'infinie sagesse et justice de Dieu et qu'il ne peut rien contre l'ordre de la providence. Sur le plan politique, l'obéissance au roi légitime, le roi de Navarre, est dite par les théoriciens royalistes une naturelle accession à l'ordre de Dieu, « vertu » du chrétien. Obéir au roi revient à participer d'un pouvoir voulu de Dieu, qui est rationnel parce que Dieu est Raison et parce que l'ordre du « grand Tout » certifie que la royauté est « raisonnable » puisque concordante avec la « règle générale » de la Création. Henri de Navarre est présenté alors comme le roi de la régénération du monde, d'un âge d'or qui va revenir après un cycle de chaos. Il est le roi maître du Temps, le roi-Dieu par qui se réalisera l'ordre divin du Temps. Après l'échec du désangoissement religieux que signifiait la Réforme, vint le succès d'une rationalité politique. Un mot capital apparaît dans le discours royaliste : le « bonheur », que la paix permettra au monarque divin d'agencer sur terre par une royauté conservatrice d'une société que sa glaciation garantira d'être en harmonie avec l'ordre stable de l'univers. Ce serait non pas par une mise en oubli de l'eschatologie, mais par sa sécularisation et donc sa dédramatisation qu'aurait été conditionné le passage à une nouvelle temporalité de la « modernité ». Comme quoi l'imaginaire relèverait avant tout d'un jeu mobile de symbolisation. Comme quoi l'histoire n'est pas identifiable dans la lisibilité qu'elle peut donner aux historiens dans leurs préoccupations causalistes et facticistes, puisqu'elle renverrait à une « énergétique du mythe » eschatologique toujours en voie de recomposition, pour citer A. Dupront.

Une fois ce parcours accompli dans un long XVI^e siècle, j'ai poursuivi mes recherches depuis une vingtaine d'années, essentiellement afin de conforter ce système interprétatif. J'ai orienté ma réflexion sur un autre plan de l'imaginaire. Dans *Les guerriers de Dieu*, l'imaginaire procédait par des gestes et des rites communautaires. Il était partagé par les violents au point que leurs pratiques violentes se répétaient et assuraient d'un langage et de fantasmes et affects collectifs. J'ai voulu m'interroger sur l'individu pris dans cette « tourmente des signes ». Comment réagissait-il, quelles étaient les relations qui pouvaient être soupçonnées entre l'individu et l'imaginaire ? Quel rapport pouvait-on deviner entre l'acteur invisible qu'était l'imaginaire et l'acteur visible qu'était la *persona* historique, propulsée en avant de l'histoire par son rôle et son action dans un contexte particularisé ? La critique littéraire m'a permis d'établir les rudiments d'une approche méthodique du rapport de l'individu à l'histoire de l'imaginaire. J'ai réfléchi sur certaines figures historiques en prenant le déroulé de leur vie comme une « œuvre » au sens littéraire du terme défini par Jean-Pierre Richard dont il fallait essayer de retrouver « l'intention fondamentale », le projet dominant, et donc une « cohérence interne ». J'ai alors voulu retrouver ce que J.-P. Richard nomme l'« obsession ».

Christophe Colomb m'est alors apparu comme le témoin privilégié de la poussée eschatologique qui était sur la fin du XV^e siècle en gestation et de sa réception individuelle (*Christophe Colomb. Héraut d'une apocalypse*). Colomb se voit le passeur et le porteur du Christ, celui qui a la mission d'apporter la vraie foi aux peuples qui l'ignorent, celui dont l'avancée même sur les mers est destinée à rythmer le retour messianique du Christ sur terre. Nourri de prophéties bibliques, innervé de joachimisme, aspiré par le mythe de l'imminence de la fin des Temps, il a en lui l'obsession d'être au seuil d'un moment historique dont il est désigné par Dieu pour être le grand initiateur : la route des Indes par la Mer océane l'emporte vers le Cathay et toutes les nouvelles terres de l'*orbis terrarum*, dans la certitude qu'une fois tous les peuples de la terre convertis au Christianisme, la fin des Temps viendra ; tous ces peuples convergeront symboliquement dans l'*umbilicus mundi*, Jérusalem, et le Christ règnera ensuite pour mille ans. Christophe Colomb est un prophète du Dieu des temps derniers, et son journal de bord comme ses lettres relatent une « apocalypse », la révélation aux hommes de la totalité des merveilles cachées de la Création qui est la révélation de l'imminence de la Toute-puissance. Comprendre le « gran viaje », c'est le replacer dans les fébrilités de l'imaginaire eschatologique. Colomb ainsi permettrait d'appréhender comment, à la Renaissance, des hommes purent se sentir envahis par un « espirito de ynteligencia », comment ils purent laisser s'exprimer en eux un « parler Dieu ». D'où, en fonction de ce changement d'optique qui focalisait ma recherche sur l'acteur, une volonté de ne pas étudier l'individualité de manière linéaire. J'ai conceptualisé le principe d'une écriture à la fois a-biographique, par laquelle le sujet n'existe pas pour lui-même, mais est une sorte de paradigme au sein du système de tensions qu'est l'imaginaire. J'ai présupposé que la vie de Colomb, parce qu'elle était guidée et scandée par la confrontation sans cesse changeante de ses rêves au réel, de la lumière spirituelle qui était en lui aux résistances des hommes, était comme composée et vécue par lui à la lumière des Ecritures saintes ; des Ecritures dont il s'éclairait pour tenter de penser un sens au milieu de mers et de terres inconnues, dans le cours de tribulations et de malheurs, dans un temps qu'il savait messianique et qui l'emporta jusqu'à la violence la plus destructrice des sociétés indigènes rencontrées. Donc Colomb s'imposait dans mon analyse comme celui qui sait, le paradigme de l'inspiré ; celui dont la certitude absolue d'illumination divine liait déjà la révélation à l'exercice d'une violence sacrée parce que Dieu était à ses yeux Tout et qu'aucune résistance ne devait être tolérée face à Dieu. Et cette figure était appelée à avoir de nombreux avatars dans le temps des divisions de Religion... Elle annonçait le temps à venir des prédicateurs inspirés qui se voulaient des « trompettes » du Christ et qui en appelaient à la mise à mort, au nom de Dieu, par et pour Dieu, des faux prophètes et de ceux qui les écoutaient. Comme si, dans d'autres durées et d'autres espaces, la guerre de Religion était déjà en action avant même de se traduire par des conflits physiques.

Sur un autre plan, j'ai porté mon attention sur le connétable Charles de Bourbon et j'ai revalidé l'hypothèse d'une anti-biographie apparentant l'aventure de la *persona* historique à un palimpseste valant autant – ou moins – pour l'individu que pour l'imaginaire de la société à laquelle il appartenait (*Charles de Bourbon connétable de France*). Bourbon devient en 1523 traître pour son honneur qu'il juge bafoué par son roi, François I^{er}, sa trahison étant précédée par un jeu de signes qui en appellent le souverain à ne plus marquer sa défaveur ou son désamour. L'honneur se lit ainsi

comme une vertu sacrée pour les gentilshommes de la Renaissance et Bourbon porte à son intensité maximale cette conscience. Un honneur transcendant toute contingence d'ordre politique ou social et qui emporta le connétable de France à faire, après une longue durée de rhétorique de signes et de contre-signes, le choix du refus de l'humiliation et donc du service de l'Empereur. Un choix qui l'emmena sur les sentiers d'une haine sacrée qui rencontra ses deux moments paroxystiques lors de la bataille de Pavie, et surtout lors de la prise de Rome. Cette prise de mai 1527 peut être, à mes yeux, relatée comme le témoignage de ce que, pour l'homme de guerre, l'histoire doit se révéler à elle-même dans une offrande sacrificielle de soi, qu'elle est un espace-temps d'inscription d'un langage de l'honneur et donc d'une tension vers Dieu. En faisant le choix de conduire son armée jusque sous les murs de Rome, le cœur vivant de la chrétienté, la nouvelle Jérusalem, le connétable adressait certes un défi au pape au nom de l'empereur, mais surtout il accomplissait un acte qui devait marquer l'histoire, par lequel il allait marquer l'histoire et surpasser celui qui avait porté atteinte à son honneur, François Ier. Qu'il meurt ou vive, le guerrier entrait dans l'ordre du surpassement et donc dans l'éternité. Seule comptait pour lui la perpétuation d'une gloire par laquelle non seulement il pouvait imaginer accéder à l'éternité mais aussi pouvait rêver de faire son salut dans l'abandon à la volonté divine. Du fait que la guerre et le salut et l'honneur semblaient liés à travers son expérience sacrificielle, j'en déduisais que les guerres d'Italie avaient été des guerres religieuses, distributrices d'un honneur sacré pour la noblesse, et qu'une mécanique identitaire avait ainsi été mise en action. Un rêve sotériologique dont le double drame du connétable de Bourbon et du sac de Rome était symptomatique. En brisant ce rêve par la paix du Cateau-Cambrésis, Henri II cassait le potentiel de cette dynamique, et la paix entraîna, à mes yeux, une sorte de redistribution de l'utopie d'honneur en la nécessité d'une guerre civile. L'histoire de la haine que portait Bourbon à son roi devenait ainsi le pré-texte des antagonismes entre Grands au temps des guerres de Religion. Les ralliements aristocratiques au catholicisme exclusiviste ou au calvinisme visaient à compenser la privation existentielle d'être que signifiait la cessation de la guerre contre les Habsbourgs ; une reprogrammation intervint, soit sous la forme de la croisade de ces papes qui cousaient une croix à leur chapeau, soit sous la forme de la lutte pour l'Évangile pour ces fidèles de l'Évangile qui accompagnaient leurs actes profanatoires du chant des psaumes. Une reprogrammation que j'avais déjà pressentie en étudiant le personnage de Bayard à travers le roman de sa vie qui fut imprimé en 1527 et qui exaltait la relation entre le chevalier et Dieu établie dans l'acte sacrificiel de guerre (Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preulx Chevalier Bayard*). Les guerres de Religion, pour être comprises dans leur imaginaire, nécessitaient aussi une archéologie du désir de rencontre avec Dieu, et de la mise en crise de ce désir. Et là encore, c'était par des transferts que l'imaginaire jouait pour activer l'histoire. S'intéresser donc à un acteur du passé historique, c'était le propulser hors du simple suivi linéaire de sa vie, le faire glisser dans l'univers d'une symbolique active permettant de mieux identifier les données d'une histoire globale.

Ce désir, je l'ai aussi précisé en écrivant un livre sur Jean Calvin. C'est-à-dire en isolant un autre paradigme (*Jean Calvin. Vies parallèles*). Contre la désincarnation historiographique du réformateur découlant de son refus de parler de soi, j'ai postulé que c'était toute l'écriture calvinienne, à commencer par celle de *l'Institution de la religion chrétienne*, qui était à envisager comme un texte autobiographique, à cerner plus précisément comme un récit de charité dans lequel Calvin faisait glisser sa propre expérience de créature angoissée en relatant le glissement à la sérénité qu'aurait été sa conversion à l'Évangile. A la Renaissance, c'est quand on parle le moins de soi qu'on en parle le plus. C'est dire que le réformateur n'a jamais cessé de réexprimer la mémoire d'une angoisse qui avait été pour lui longtemps une douleur et qu'il lui fallait évoquer non seulement afin de l'exorciser pour lui-même, mais aussi pour impliquer ceux qui l'écoutaient ou le lisaient dans le déclenchement ou la continuation de la temporalité libératrice de sa *conversio subita*. L'histoire de Calvin est l'histoire d'une obsession de charité ou d'amour, l'histoire d'une subjectivité proliférante. Calvin aurait été au tournant des années 1530, un être méfiant, angoissé, en fuite par rapport à lui-même, en recherche permanente de comblement d'une faille et cette fuite et cette recherche auraient donné une dimension intensément tragique à sa conscience croyante. Si, assuré de ce que Rome avait perverti et corrompu l'Église et certain de ce que Dieu lui avait donné la vocation de participer activement à l'avancement de la Vérité, Calvin devint « calviniste », ce serait parce qu'il serait parvenu à créer, au terme d'un parcours intérieur difficile, un moyen adéquat pour rompre avec ce sentiment tragique. Un moyen adéquat lui permettant de rompre avec l'angoisse première. J'ai alors décrit moins un chrétien pacifié qu'au contraire un homme qui ne vivait que dans la certitude que l'épreuve souffrante faisait partie de sa vie même et qui redisait à ses contemporains cette épreuve pour mieux les entraîner dans la conversion qu'il avait vécue. Ainsi, toute l'expérience de foi du réformateur était bien paradigmatique des jeux de l'imaginaire tels que je les avais décrits : un dialogue entre angoisse et désangoissement. Une manière de confirmation.

Malgré tout, mon parcours ainsi accompli risquait de me faire tomber dans un piège, qui était de limiter l'histoire de l'imaginaire à la confrontation de deux forces antithétiques. Trois autres paradigmes sont intervenus pour me persuader qu'entre angoisse et désangoissement, il y avait un autre protagoniste du jeu de l'imaginaire. Un protagoniste essentiel, travaillant lui aussi sur la voie du refus de l'angoisse, mais dans une autre visée et avec d'autres instruments. Face aux « papistes » et aux « huguenots », il y eut une posture herméneutique qui procédait elle aussi d'un mode de reprogrammation de l'imaginaire. A la différence de Calvin, cette posture ne niait pas l'eschatologie, elle la reformulait positivement afin de désengager les chrétiens de leurs rêves de violences éradicatrices. Soit par le truchement d'un intérim au terme duquel l'unité religieuse serait restituée et donc l'Alliance avec Dieu restaurée, soit par l'avènement d'un « âge d'or » plus immédiat qui serait l'effet d'une action à la fois raisonnée magique de la politique monarchique, soit par une intériorisation christique autorisant le chrétien à transcender dans le microcosme de sa conscience les misères et turbulences mondaines, une sérénité était proposée. Les temps à venir n'étaient plus des temps de colère divine, mais de bénédiction et la créature pécheresse devait se contenter s'abandonner à la providence

divine. C'était dans le temps même de la vie terrestre que cette sérénité devenait possible, dans ce qui apparaît comme une sorte de sécularisation de l'eschatologie.

Le premier de ces paradigmes est Michel de L'Hospital, sur lequel je me suis penché dans un livre intitulé *La sagesse et le malheur*. Je postulais que le chancelier des lendemains de la conjuration d'Amboise était d'abord un chrétien dont la politique de concorde était une forme d'offrande à un Dieu qu'il imaginait avant tout miséricordieux ; un Dieu du salut gratuit en appelant à la coopération de l'homme ayant la conscience de ce que le malheur du présent était un signe envoyé à l'humanité pour qu'elle fasse pénitence. La politique de « moyennement » ou de « concorde civile » n'était pas une « realpolitik », elle était acte de foi visant à contrer par la sagesse érasmiennne d'une *philosophia Christi* les passions des hommes nourris de la présomption qu'ils pourraient se substituer à Dieu en utilisant leurs propres forces de créatures pécheresses pour régler par la force la crise de religion. Contre la violence des « huguenots » et « papistes », l'humanisme de L'Hospital imagina le possible d'une coexistence religieuse qui était garantie par la loi royale et qui faisait du souverain le détenteur d'une autorité absolue transcendant les antagonismes confessionnels. Conservateur de la paix civile, le roi devait exercer une mission qui ne relevait pas d'une autonomisation du politique, mais qui remettait à Dieu la résolution des troubles issus de la division de religion. Pour L'Hospital tel que je le recomposais, la rupture religieuse était un châtement divin envoyé aux hommes en punition de leurs péchés. Dieu en appelait ainsi à la pénitence. Vouloir réduire cette division par la force, par la violence des hommes, c'était offenser Dieu en se substituant à Lui. C'était laisser libre cours aux passions et à la violence et donc, de toute manière, aller vers toujours plus de péchés et toujours plus de châtements divins. La paix civile voulue par L'Hospital devait créer alors un temps intermédiaire, un « intérim » permettant aux chrétiens de vivre dans la cohabitation religieuse et de demander pardon à Dieu. Dieu dont la miséricordieuse providence finirait un jour par réunir ceux qui étaient divisés. Avant les « Politiques », avant l'édit de Nantes, le chancelier de France me permit de remonter dans la trame de l'imaginaire d'une nécessité de paix civile.

Le second paradigme de cet imaginaire de la paix est Catherine de Médicis. Déjà dans un livre qui portait sur le massacre de la Saint-Barthélemy, j'avais reconnu dans la veuve de Henri II une figure irénique ayant communiqué à ses fils un idéal néo-platonicien (*La nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*). Le roi devait, à ses yeux, être un roi philosophe dont la vocation était d'entretenir sur terre la même harmonie que celle qui régit le cosmos. Un roi d'Amour devant empêcher ses sujets de s'abandonner aux passions qui risquent d'ensanglanter le royaume, mais qui pourtant bascula dans le crime en décidant de l'exécution des capitaines huguenots venus fêter le mariage de Marguerite de Valois et du prince de Navarre. A travers le parcours historique de Catherine de Médicis, je me suis efforcé de comprendre les données mêmes du travail de pacification qui la conduisent à fabriquer l'Edit de janvier 1562, c'est-à-dire à inventer une cohabitation confessionnelle qui jusque-là relevait de l'impensable (*Le « haut cœur » de Catherine de Médicis. Histoire d'une raison politique au temps du massacre de la Saint-Barthélemy*). Néo-platonisme, érasmisme, mais aussi conscience de ce que Catherine de Médicis appelait la « nécessité des temps », le fait que le gouvernant doit accepter de changer les lois en fonction des événements, dans l'unique but d'empêcher que les violences des hommes ne fassent glisser le royaume dans l'horreur barbare des massacres. C'est par « esgard à la saison » qu'il a fallu changer de cap, écrit-elle en 1562. Il lui a fallu entrer dans un autre champ de la rationalité politique. Catherine de Médicis définissait empiriquement la politique comme un apprentissage et une pratique de la différence, comme un travail sur un monde qui change, un travail sur la « malice des temps », une aptitude à toujours repenser la décision en fonction du présent et de ses potentialités. L'imaginaire de l'action, outre qu'il devait rendre honneur à un Dieu de paix, était un art de l'adaptation aux circonstances, aux « occasions », de la flexibilité du gouvernant face aux faits et aux hommes parce que la priorité était de préserver la paix. Reine de concorde, elle n'eut sans cesse qu'une « obsession » : essayer d'entraver le déchaînement des forces de passions, jusqu'à recourir à l'instrument du meurtre et du massacre quand l'histoire lui semblait se fermer à son utopie de paix royale ; d'où sans doute la décision de massacre, durant la nuit de Saint-Barthélemy. J'ai authentifié une conscience du paradoxe qui caractériserait l'imaginaire du refus de la conflictualisation religieuse. Une conscience paradoxiste qui, parce que l'« obsession » était la paix, allait jusqu'à intégrer la virtualité de violence.

Enfin, j'ai travaillé sur un troisième paradigme. Il s'agit de Michel de Nostredame. En me démarquant des lectures anachroniques, j'ai étudié l'ensemble des œuvres de l'« astrophile », de sa traduction de l'*Horus Apollon*, son traité des fards et des confitures jusqu'à ses almanachs de pronostication et ses *Prophéties*. J'ai voulu historiciser l'écriture de Nostradamus. Nostradamus se veut un prophète des mystères de la Création, qui donne à lire une encyclopédie du mal humain : son monde est terriblement noir, sombre, fait d'une accumulation de meurtres, massacres, crimes, famines, pestes, parricides, infanticides, déluges, comètes, séismes... Rien ne semble briser cette récurrence du malheur qui guette l'homme et qui est d'autant plus oppressante que le Dieu « fabricant » du grand monde est absent de cette histoire prophétique qui superpose passé, présent et futur. Il m'a semblé que Nostradamus, dont on peut soupçonner qu'il était plutôt séduit par un christianisme érasmienn, donnait à son écriture une visée évangélique. Il ne faisait que vaticiner sur un motif dominant : l'homme loup pour l'homme, l'homme habité par le mal, l'homme ne pouvant que faire le mal, l'homme vivant sans Dieu. Cette réitération avait une fin : faire prendre conscience au lecteur de ce qu'il n'y a de salut que dans le refus de soi, dans la certitude du néant de l'être pécheur, et dans la prière adressée à un Dieu caché ayant pour l'éternité témoigné de son amour dans sa Parole. Sans doute sur la même ligne que Marguerite de Navarre, Nostradamus exprimait une infinie confiance, au milieu des exclusivismes qu'il sentait monter autour de lui, dans une foi intériorisée, s'alimentant d'une Parole qui était la parole vivante de Dieu. Il en appelait, par-delà les choix confessionnels, au seul amour de Dieu. Son univers prophétique tragique visait à réaliser une conversion, par la terreur, sur le même mode que Rabelais qui lui utilisait le rire pour détourner ses

contemporains des tentations de violences qui montaient partout en raison des exclusivismes confessionnels. Moins qu'un astrologue, Nostradamus en son temps était un chrétien du libre arbitre, et du refus de la violence.

Il me faut aller au terme de ce parcours personnel en disant que j'ai effectué un excursus hors du XVI^e siècle, lorsque j'ai publié en 2004 un livre d'entretien avec Natalie Zemon Davis (*L'histoire tout feu tout flamme*). Il s'agissait d'un excursus bien relatif puisque les conversations, tout en portant la grande historienne américaine à parler de sa famille, de ses engagements politiques, de son itinéraire historiographique, de sa conception civique et éthique du métier d'historienne la portant à identifier ses recherches à une véritable jubilation devant l'approche des traces du passé, ont aussi touché à l'histoire du XVI^e siècle. Quoiqu'il en soit, je suis plutôt fier de ce dialogue – déséquilibré puisque mon objectif était de faire parler la découvreuse de l'histoire de Martin Guerre - pour une simple raison : il me semble que les historiens d'aujourd'hui écrivent leurs livres dans une excessive distance par rapport à leur objet, dans la froideur pourrait-on dire. Ils écrivent en recourant, pour paraphraser Rabelais, à des « paroles gelées » qui ont pour fin de donner l'impression d'objectivité ou de renforcer l'illusion qui serait propre à cette dernière. Avec Natalie Zemon Davis, l'histoire s'écrit, même si elle relate des drames et des tragédies, dans une « joie » et dans une espérance.

J'ai aussi entamé une réflexion sur ce que j'appelle le XVI^e siècle de Lucien Febvre - peut-être afin de rédiger un essai dans les années à venir. Un XVI^e siècle qui avait une dimension vitale dans sa conception du renouvellement de l'histoire parce qu'il s'incarnait avant tout dans les figures d'Erasmus et de Rabelais. Les deux humanistes évangéliques eurent la perception vive d'un XVI^e siècle tourmenté et malheureux, mais ils eurent aussi l'espoir que les malheurs de leur temps, les persécutions, les haines, les horreurs pourraient un jour se défaire. Lucien Febvre avait l'espérance que les drames affreux du XX^e siècle qu'il traversait, eux aussi, finiraient par se défaire et que l'histoire nouvelle était la balise à laquelle il fallait s'accrocher pour maintenir la foi en l'avenir. Il vivait et pensait dans l'empathie avec le temps des paradoxes humanistes, jusqu'à commettre l'irréparable de faire disparaître le nom de Marc Bloch des *Annales* pour que celles-ci échappent à la censure nazie et qu'ainsi l'histoire nouvelle poursuive son travail. Lorsqu'il écrivait *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, il pensait l'œuvre rabelaisienne comme un message d'espérance, comme une déclaration de liberté face à l'oppression, comme un témoignage de ce que la liberté ne peut que survivre toujours au malheur, de ce qu'il y a un « esprit » en combat constant contre la présomption ou « cuyder ». En y réfléchissant, peut-être me donne-t-il ici une explication à mon intérêt pour le XVI^e siècle ? Pour un XVI^e siècle des possibles et donc offrant à l'historien des projets de liberté d'écriture ? Dans cette optique, j'ai édité, avec ma femme Elisabeth Crouzet-Pavan, aux éditions Albin Michel, un manuscrit oublié que j'ai découvert dans les papiers de mon père François Crouzet décédé en mars 2010. Il s'agit d'un ouvrage que mon père, alors jeune agrégé âgé de 28 ans, avait écrit avec Lucien Febvre en 1950, une *Histoire de France* destinée à l'Unesco, qui devait être le premier volume d'une collection d'histoire des grands pays européens. Le projet était de dénoncer historiquement le nationalisme comme source des maux de l'Europe depuis le XIX^e siècle et donc de montrer que la France s'était construite diachroniquement et essentiellement grâce à des apports culturels, économiques, humains, etc qui étaient exogènes. La France est donc dans cet ouvrage avant tout un mythe et son identité est vue par Lucien Febvre et François Crouzet comme procédant plus de constantes dynamiques d'appropriations externes que d'une auto-genèse. Le livre, *Nous sommes des sang-mêlés*, qui fut refusé par l'Unesco pour des raisons qu'il faudra identifier, méritait d'être publié aujourd'hui, car il est non seulement un document sur un aspect mal connu de la pensée critique de Febvre dans les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi, peut-être l'occasion perdue d'un renouvellement du regard sur l'histoire de France dont l'auto-centrage demeure encore maintenant une des caractéristiques et, il faut le dire, une des faiblesses.

Mon projet de recherches actuels, déjà fort avancé, me conduit à travailler sur un ouvrage qui s'intitulera « Charles Quint à la bataille de Mühlberg ». Il s'agira d'essayer de comprendre sur la séquence 1546-1550, les ressorts mêmes de la praxis politique de l'empereur.

II) Rayonnement international et national

Conférences ou communications données dans des institutions universitaires étrangères:

EUROPE

Allemagne fédérale : Mission historique française en Allemagne (Göttingen), Universités de Marbourg, de Mayence, de Halle, de Munich, Freie Universität de Berlin,

Danemark : Universités de Roskilde et de Copenhague

Eire : Université de Maynooth

Espagne : Universités de Barcelone et de Bilbao, Casa de Velasquez (Madrid)

Grèce : Université de Thessalie-Volos

Grande-Bretagne : All Souls College (Oxford), Universités de Nottingham, Leicester et Exeter, Institut français/Université de Londres, Maison française d'Oxford, King's College (Université de Londres)

Italie : Université de Turin, Ecole française de Rome, Institut européen de Florence

Pays-Bas : Université d'Amsterdam

Pologne : Université de Poznan

Portugal : Université de Coïmbra

Suisse : Universités de Lausanne, Fribourg, Genève (Institut d'histoire de la Réformation)

République tchèque : université LMU de Prague

Hors d'EUROPE

Brésil : Universités de Récife (Universidade federal de Pernambuco), de Salvador de Bahia (Universidade federal), de Rio de Janeiro (Universidade federal fluminense), de Sao Paulo (USPI et Mackensie).

Canada : Université Laval de Québec, Université de York-Toronto, Université de Toronto

Israël : Universités de Haïfa et de Tel Aviv

Japon : Universités de Kyoto et de Tokyo

Kirghizistan : Université Jusuph Balasaghyn de Bishkek

Mexique : Instituto de investigaciones historicas (UNAM [Université de Mexico]) et Centro Francès de estudios mexicanos y centroamericanos (CEMCA, Mexico).

Russie : Université Lomonossov de Moscou (MGU), Université de Saint-Petersbourg, Collège universitaire français de Moscou-Saint-Petersbourg, Académie des Sciences de Russie-Institut d'Histoire universelle, Université RGGU de Moscou, Centre Marc Bloch.

USA : Universités de Berkeley, de Southern California (UCLA-Los Angeles), de Santa Barbara, de Texas (El Paso et Lubbock), de Duke, de Johns Hopkins, de Boston, de Cornell, de Minnesota-Minneapolis, de Madison-Wisconsin, de Chicago, de Rutgers, de Columbia

Emirat d'Abou Dhabi : PSUAD

Australie : université de Perth, université Notre-Dame (Freemantle)

Conférences, communications données et participations à des jurys dans des établissements universitaires français

Universités :

Artois-Arras, Bourgogne-Dijon, Caen, Charles de Gaulle-Lille III, Clermont-Ferrand II-Blaise Pascal, Grenoble II-Pierre Mendès France, Littoral côte d'Opale-Boulogne, Lumière-Lyon II, Lyon-Jean-Moulin, Maine-Le Mans, Marc Bloch-Strasbourg, Michel de Montaigne-Bordeaux 3, Nice, Nouméa-Nouvelle-Calédonie, Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris VII-Denis Diderot, Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, Paris XII-Créteil, Paris XIII-Villetaneuse, Paris X-Nanterre, Paul-Valéry-Montpellier III, Provence-Aix-en-Provence, Reims Champagne-Ardennes, Rennes II-Haute-Bretagne, Savoie-Chambéry, Toulouse II-Le-Mirail, Tours-François-Rabelais, Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,

Institutions :

Casa de Vélasquez, Collège de France (séminaires de Jean Delumeau et d'Emmanuel Le Roy Ladurie, colloque de John Elster), Institut historique allemand (Paris), Ecole Française de Rome, Ecole Nationale des Chartes, EHESS, ENS-LSH, Enssib, ENS-Ulm, EPHE Ve section, Fondation Singer-Polignac (Paris), Maison française (Oxford), Mission française en Allemagne (Göttingen), Société de l'Histoire de France,

III) Activités administratives universitaires

Responsabilités administratives :

- 1996-2000 : membre du Conseil et de la vie universitaire (CEVU) de l'Université Paris IV-Sorbonne
- 2004-2008 et 2008-2010: membre du Conseil d'Administration de l'Ecole des Chartes
- 2004-2008 : membre du Conseil Scientifique de l'Université Paris IV-Sorbonne
- session 2006 : Expert auprès de l'ANR : programme thématique
- 1997-2006 : directeur adjoint de l'Institut de recherches sur les civilisations de l'occident moderne (UFR à dérogation de l'Université Paris IV-Sorbonne),
- avril 2007... : directeur de l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne (UFR à dérogation de l'Université Paris IV-Sorbonne)
- septembre 2006...: directeur du Centre Roland Mousnier UMR 8596

Participations à des jurys de concours.

- 1997-2008: Membre du jury (option histoire/histoire moderne) du concours AL de l'ENS Ulm
- 2004-2008 et 2008-...: Membre nommé de la commission section 33 du Comité national du CNRS
- Membre des commissions de spécialistes /section 22: Paris-Sorbonne (suppléant, puis titulaire depuis 2007), Le Mans (titulaire), Amiens (titulaire, 1992-1998).
- Membre du Comité de sélection maîtrise de conférences d'histoire moderne (2009, Le Mans ; 2010 et 2011, Paris-Sorbonne), professeur de civilisation espagnole (XVIe-XVIIe siècles) (Paris-Sorbonne, 2011)

Responsabilités exercées dans les Agences Nationales

- 1995-1998, et 2003-2007. Expert auprès de la Mission scientifique universitaire [Département des Sciences de l'homme et des Humanités (DSTP 6)]
- session 2006 : Expert auprès de l'ANR : programme thématique
- 1998-2001: Membre de la commission « Sciences de l'homme et de la société » du Centre National des Lettres

- 2010-2013, Membre de la Commission scientifique des Sciences humaines et sociales n°4 du F.R.S.-FNRS (Bruxelles)

Responsabilités exercées à l'université Paris-Sorbonne

Depuis janvier 2007, directeur du Centre Roland Mousnier (UMR 8596), unité mixte de recherches CNRS-université Paris Sorbonne.

Effectifs actuels : 65 membres titulaires (auxquels il faudrait ajouter la soixantaine de doctorants membres associés travaillant comme allocataires de recherches ou attachés temporaires de recherche et d'enseignement). Depuis le dernier contrat quadriennal prenant effet au 1er janvier 2010, le Centre Roland Mousnier présente une structure quadripartite : histoire médiévale (directrice adjointe Elisabeth Crouzet-Pavan), histoire moderne, histoire contemporaine (directeur adjoint Dominique Barjot) et Centre Alberto Benveniste de l'EPHE (directrice adjointe Esther Benbassa). Le centre est une des importantes structures de la recherche française en histoire.

Le CRM est désormais partie intégrante d'un laboratoire d'excellence, dans le cadre de LABEX 2 (février 2012) : il s'agit du LABEX EHNE, « Ecrire une histoire nouvelle de l'Europe », dont le chef de projet est Eric Bussière et qui est doté de 600 000 euros par an sur dix années. EHNE regroupe les unités suivantes : IRICE, Centre Roland-Mousnier, Centre d'histoire du XIXE siècle, Centre de recherche en histoire internationale et atlantique (CRHIA-Nantes), Histoire, mémoire et patrimoine, Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises des XVIIe et XVIIIe siècles, Rome et ses renaissances : art, archéologie, littérature, philosophie, Centre André Chastel. Les recherches porteront, au cours des dix années à venir, sur l'histoire des configurations successives de l'espace européen par le biais des méthodes traditionnelles de l'histoire culturelle et de l'examen des réseaux techniques et des marchés qui se sont déployés dans cet espace (e.g. énergie, transports, activités bancaires). La réalité et les représentations des voyages, des échanges et des communications en Europe seront particulièrement étudiées ainsi que l'histoire des relations de l'Europe avec le reste du monde et, corrélativement, les questions de l'identité européenne (culture, religion, modèles politiques et sociaux, données de genre). Le CRM est le laboratoire responsable de l'axe 3 du Labex, *L'humanisme européen ou la construction d'une Europe "pour soi", entre affirmation et crise identitaires/*

L'activité même du *Centre Roland Mousnier* s'organise structurellement autour de sept thèmes principaux autorisant le développement de chantiers de recherches, de réflexions méthodologiques et historiographiques, de collations et publications de sources, de colloques internationaux, ainsi que l'encadrement de nombreux doctorats.

Ces thèmes sont

- « **Populations, familles, santé** »
- « **Jeux et enjeux des pouvoirs (mécanismes, idéologies, représentations) Ve-XVe siècle** »
- « **Histoire du judaïsme et des minorités** »
- « **Ethnohistoire des cultures, des pratiques et des imaginaires** »
- « **Géopolitique, pratiques diplomatiques et relations internationales** »
- « **Mondialisation et aires culturelles** »
- « **Une nouvelle Histoire de l'Europe** »

Depuis septembre 2006, directeur de l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne.

L'IRCOM, qui est une UFR à dérogation, se consacre exclusivement à la recherche en histoire moderne et a vocation interdisciplinaire. L'Institut compte des étudiants inscrits en master 2 ou en doctorat d'histoire moderne, et dispense un enseignement méthodologique en master 1. Il est également une structure d'accueil destinée à des enseignants-chercheurs et chercheurs associés, français comme étrangers.

IV) Prix et distinctions

-1991 : Prix Drouin de Lhuys de l'Académie des Sciences morales et politiques, pour *Les Guerriers de Dieu - La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, éditions du Champ Vallon, collection Epoques, 2 t., Seyssel, 1990, 793 et 738 pp.

- 1995 : Prix Monseigneur Marcel de l'Académie française pour *La nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*, collection "Chroniques", Fayard, 1994 et 1998, 660 pp.

- 2007 : chevalier des palmes académiques

- 2008 : Prix Madeleine Laurain-Portemer de l'Académie des Sciences morales et politiques

- octobre 2011 : réception en tant que « Correspondant Fellow » de la British Academy

V) Animation de la recherche :

Synthèse :

- J'ai fait soutenir 32 thèses réalisées sous ma direction

- Je dirige 13 thèses en développement

- J'ai organisé 6 habilitations à diriger des recherches

- J'ai participé à 9 habilitations à diriger des recherches organisées par des collègues

- J'ai été membre de 50 jurys de doctorats dirigés par des collègues

Doctorats nouveau régime soutenus sous ma direction :

-en co-direction avec René Favier, Stéphane Gal, agrégé d'histoire, maître de conférences à l'université de Grenoble II, *Grenoble à l'époque de la Ligue. Etude politique, sociale et religieuse d'une cité en crise (vers 1562-vers 1598)* (publication par les Presses universitaires de Grenoble, 2000)

- Sylvène Laurent Edouard, agrégée d'histoire, maître de conférences à l'université de Lyon-Jean Moulin, *Un pouvoir en images : Philippe II ou la construction d'une monarchie spirituelle*, (publication sous le titre *L'Empire imaginaire de Philippe II*, par Champion, Paris, 2005)

-Marie-Caroline Callard, agrégée d'histoire, maître de conférences à l'université de Paris IV Sorbonne, *Storia patria. L'écriture de l'histoire et le pouvoir des Médicis au XVIIe siècle*, (publication sous le titre *Le Prince et la république. Histoire, pouvoir et société dans la Florence des Médicis au XVIIe siècle*, aux PUPS, 2007)

-Yann Lignereux, agrégé d'histoire, maître de conférences à l'université de Nantes, *Lyon et le roi. De la 'bonne ville' à l'absolutisme municipal 1594-1654*, (publication sous le titre *Lyon et le roi. De la « bonne ville » à l'absolutisme municipal (1594-1654)* par Champvallan, Seyssel, 2003)

-Xavier Le Person, agrégé d'histoire, maître de conférences à l'université de Paris IV Sorbonne, « *Pratiques et praticiens* ». *La vie politique au temps d'Henri III, Pratique et praticiens*, (publication par Droz, Genève, 2002)

-Frédéric Jacquin, professeur certifié d'histoire-géographie, *Le crime d'empoisonnement et son imaginaire dans la France du XVIIIe siècle*, (publication par Belin, 2005)

-Pierre-Jean Souriac, agrégé d'histoire, maître de conférences à l'université de Lyon-Jean Moulin, *La militarisation de la société dans le Sud-ouest toulousain durant les troubles de Religion* (publication sous le titre *Une guerre civile. Affrontements religieux dans le midi toulousain (1562-1596)* par Champvallan, Seyssel, 2008)

- Renaud Villard, agrégé d'histoire, maître de conférences à l'université de Paris VII, *Du bien commun au mal nécessaire : tyrannies, assassinats politiques et souveraineté en Italie vers 1470-vers 1600*, (publication par l'Ecole française de Rome, 2008)

-Sylvie Daubresse, ancienne élève de l'Ecole des Chartes et Enssib, ingénieur de recherches au CNRS (Centre d'étude d'histoire juridique), *Le parlement de Paris ou la voix de la raison (1559-1589)*, (publication par Droz, Genève, 2005)

- en co-direction avec Jean-Marie Constant (professeur d'histoire moderne à l'Université du Maine), Cédric Michon, agrégé d'histoire, maître de conférences à l'Université du Maine, *La crosse et le sceptre. Les prélats d'Etat sous François Ier et Henri VIII*, (publication par Taillandier, 2009)

-Florence Buttay, agrégée d'histoire, maître de conférences à l'université de Bordeaux III, « La Fortune et ses usages socio-politiques en France et en Italie vers 1520-vers 1590 », (publication sous le titre *Fortuna. Les usages politiques d'une allégorie morale à la Renaissance* par PUPS, 2007).

- en co-direction avec Alain Mérot, professeur d'histoire de l'Art à l'Université de Paris IV-Sorbonne, Alexandra Zvereva, *La collection de portraits au crayon de Catherine de Médicis. Reconstitution et analyse socio-culturelle*, (thèse publiée sous le titre *Portraits dessinés de la cour des Valois. Les Clouet de Catherine de Médicis*, Artna Paris, 2011).

- Gong-Taik Park, étudiant coréen, *La problématique de la liberté dans la pensée de Calvin*, soutenance en juin 2006

-Marie Houlemare, agrégée d'histoire, maître de conférences à l'université de Picardie-Jules Verne, *La rhétorique des avocats au parlement de Paris au XVIe siècle*, déc. 2006, prix E. Benabou de la Chancellerie des Universités de Paris (publication sous le titre *Politiques de la parole au parlement de Paris (XVIe siècle)*, par Droz, Genève 2011). 2007 : prix de thèse Mariette Benabou de la Chancellerie des Universités de Paris. 2012 : Prix de soutien à la création littéraire de la Fondation Simone et Cino del Duca, décerné par l'Institut de France sur proposition de l'Académie française

-Gregory Mikaelian, professeur certifié, chargé de recherches au CNRS, *Pouvoir et politique dans les royaumes post-angkoriens*, (publication sous le titre *La royauté d'Oudong. Réforme des institutions et crise du pouvoir dans le royaume khmer du XVIIe siècle* par PUPS, Paris, 2009).

-Tatiana Baranova, agrégée d'histoire, maître de conférences à l'université Paris IV-Sorbonne, *Les écrits diffamatoires et leurs usages au temps des guerres de Religion*, Droz, Genève, 2012.

-Sophie Martin, professeur certifiée d'histoire-géographie, *Pierre de Beloy ou le paradigme du Politique (1540-1596)*

-Mathieu Lemoine, agrégé d'histoire, professeur de CPG Caen, *La faveur et la gloire : Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*, Paris, PUPS, 2012.

- Marie-Clarté Lagrée, agrégée d'histoire, directrice du département d'histoire, PSUAD, « *C'est moy que je peins* ». *Recherches sur les figures de soi à l'automne de la Renaissance*, PUPS, Paris, 2011

--François Navrocki, ancien élève de l'Ecole nationale des Chartes et Enssib, Département des manuscrits orientaux, BNF, *L'amiral Claude d'Annebault (vers 1495-1552). Faveur du roi et gouvernement du royaume au milieu du XVIe siècle*, à paraître aux PUR, 2011, 2013, prix Aguirre Basualdo-Braun Benabou de la Chancellerie des Universités de Paris

-Camille Grand-Dewyse, *La religion dans les émaux de Limoges (vers 1540-vers 1580)*, publication sous le titre *Emaux de Limoges au temps des guerres de Religion*, 2011, Rennes, PUR

-Marie Barral-Baron, agrégée d'histoire, professeur de lycée, *L'enfer d'Erasmus : l'humaniste chrétien face à l'histoire*, Droz, Genève, 2014

-Damien Tricoire, université de Halle, « *Compter sur Dieu* ». *Les conséquences politiques de la Réforme catholique en France, Bavière et Pologne-Lituanie*, Thèse de cotutelle université de Munich-Paris IV (co-dir. Prof M. Schulze Wessel). Publication sous le titre *Mit Gott rechnen. Katholische Reform und politisches Kalkül in Frankreich, Bayern, und Polen-Litauen*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2013.

-Eric Durot, agrégé d'histoire, professeur de lycée, *François de Lorraine (1520-1563) duc de Guise, entre Dieu et le roi*, Garnier, Paris, 2012. Décembre 2012 Prix Georges Sadler de l'Académie Stanislas de Nancy.

-Antoine Rouillet, agrégé d'histoire, professeur de lycée, « La chair impossible La chair impossible : regards sur le corps et genèse de la réputation de sainteté chez les carmélites espagnoles (v1560-v1640) », prix Mariette Benabou de la Chancellerie des universités de Paris, à paraître Casa de Velasquez, 2014.

-Olivier Spina, agrégé d'histoire, à l'université de Paris X, « Glorieuses cérémonies et honnêtes divertissements : les Londoniens et les spectacles sous les Tudors (1530-1603) », paru sous le titre *Une ville en scènes – Pouvoirs et spectacles à Londres sous les Tudor (1525-1603)*, Paris Classiques Garnier, 2013

- Nathalie Szczech, agrégée d'histoire, professeur de lycée, « Calvin polémiste. Une maieutique du Verbe », à paraître éditions Garnier.

-Béatrice Blot, professeur lycée Saint-Martin de France, « Symboliques convulsionnaires : recherches sur un manuscrit inédit de la BNF »,

-Ghislain Tranié, professeur de lycée, « Philippe de Gueldre «'royne de Sicile'' et ''povre ver de terre'' »

-Yann Rodier, agrégé d'histoire, professeur de lycée, « La raison de l'odieux ». Essai sur l'histoire d'une passion: la haine dans la France du premier XVIIIe siècle (1610-1659), à paraître Classiques Garnier, 2014

- Marie Lezowski agrégée d'histoire, ENS Ulm, élève à l'EFR, « L'atelier Borromée. L'archevêque de Milan et le gouvernement de l'écrit (1564-1631) ».

- Camille Degez, ancienne élève de l'École des Chartes, conservatrice des bibliothèques, « Une société carcérale (16ème-17ème siècles) : la prison de la Conciergerie (fin XVIe - milieu XVIIIe siècle). »

Un total de 32 doctorats soutenus

Participations à des jurys de doctorat nouveau régime

P. Rambaud (Bordeaux III, dir. A.-M. Cocula),
M.-O. Bonardi (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bervé),
P.-A. Mellet (Tours-François Rabelais, dir. G. Chaix),
M.-A. Etayo-Pinol (Lyon Jean Moulin ; dir. Ch. Frostin),
V. Terrasson de Faugères (Copenhague, dir. M. Olson),
G. Le Thiec (Paul-Valéry-Montpellier, dir. A. Jouanna),
F. Chevalier (Lyon Jean Moulin ; dir. Ch. Lamarre)
B. Michelin (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Bardet),
J. Etienney (Dijon-Bourgogne, dir. Ch. Lamarre),
N. Ghermani (Lyon II, dir. O. Christin),
A. Boltanski (Paris I, dir. N. Lemaitre),
S. de Franceschi (EPHE, dir. B. Neveu),
Ev. Sales Souza (Paris IV-Sorbonne, dir. K. de Queiros-Mattoso),
D. Carrangeot (Saint-Quentin-en Yvelines, dir. Ch. Grell),
V. Larcade (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
O. Gardel (Littoral-côte d'Opale, dir. P. Villiers-J.-F. Labourdette),
A. Burckardt (EHESS, dir. D. Julia),
O. Turias (Tours-François Rabelais, dir. M. Vergé-Franceschi),
D. El Kenz (Villetaneuse-Paris XIII, dir. R. Muchembled),
L. Bourquin (Le Mans, dir. J.-M. Constant),
St.-M. Morgain (Paris I, dir. Nicole Lemaitre)
A.-M. Beaulieu, (Paris IV-Sorbonne, dir. N. Cazauran),
G. Couto (Paris IV-Sorbonne, dir. K. de Queiros-Mattoso),
N. Le Roux (Le Mans, dir. J.-M. Constant),
J.-M. Le Gall (Paris I, dir. N. Lemaitre),
J.-F. Dunyach (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Poussou),
E. Baratay (Lyon Jean Moulin, dir. R. Ladous)
J.-L. Quantin (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Poussou),
B. Bourdin (Institut catholique Paris, dir. B. Cottret),
N. Kang (Paris X-Nanterre, dir. M. Venard),
Ph. Castagnetti (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
Fr. Meyer (Lyon II, dir. J.-P. Gutton),
M. Smith (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
A. Walch (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Bardet),
E. Jasmin-Grunspan ((Paris IV-Sorbonne, dir. K. de Queiros-Mattoso),
B. Faidutti (Paris XII-Créteil, dir. L. Bely),
F. Durand (Lyon II, dir. J.-P. Gutton),
St. Uomini (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
N. Myers (Saint-Quentin-en-Yvelines, dir. B. Cottret).
J. Foa (Lyon 2), dir. Olivier Christin)
H. Hermant (EHESS, dir. Bernard Vincent)
O. Okuneva (Paris IV-Sorbonne-RGGU Moscou, dir. L.F. de Alencastro et L. Pimenova)
E. Akelev (Paris IV-Sorbonne-RGGU Moscou, dir. E. Smiljanskaja-F.-D. Liechtenhan)
M. Gellard (Paris IV-Sorbonne, dir. Lucien Bély)
H. Simonneau (Lille III, dir. Bertrand Schnerb)
S. Balzamo (EPHE, dir. Olivier Christin)
B. Deruelle (Paris I, dir. Hervé Drevillon)
Isabelle Le Touzé (Le Mans, dir. Laurent Bourquin)
Romain Thomas (Lyon 2, dir. Olivier Christin)

Geneviève Gross (univ. Genève, dir. Irena Backus)
Benoît Schmitz (Paris IV-Sorbonne, dir. Alain Tallon)

Un total de 50 doctorats

Participations à 4 jurys de thèse de l'Ecole des Chartes

Sébastien Gaudelus, « Les offices de Ténèbres en France, 1650-1790 »
Camille Degez, « Les incarcérations à la prison de la Conciergerie d'après les registres d'écrous, 1580-1640 », prix Auguste-Molinier
François Navrocki, « Recherches sur l'amiral Claude d'Annebault (vers 1495-1552) ».
Magali Duchesne, « L'intervention française aux Açores en 1583 »

Participations à 2 jurys de doctorat d'Etat

-M. Cassan (Paris IV Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
-A. Soman (Paris IV Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé)

Organisations de 6 habilitations à diriger des recherches:

-Thierry Wanegffelen (+), professeur d'histoire moderne à l'Université de Clermont-Ferrand,
-Guy Le Thiec, professeur à l'université d'Aix-Marseille,
-Nicolas Le Roux, professeur à l'université de Lyon II
-Benoist Pierre, professeur à l'université de Tours
-Yann Lignereux, professeur à l'université de Nantes
-Stéphane Gal, maître de conférences à l'université Pierre-Mendès-France (Grenoble)

Participations à 9 jurys d'habilitation à diriger des recherches:

Olivier Chaline (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Bardet),
Véronique Larcade (Bordeaux III, dir. A.-M. Cocula),
Elisabeth Belmas (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
Patrice Veit (EHESS, dir. M. Werner),
Agnès Walch (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Bardet),
Laurent Bourquin (Le Mans, dir. J.-M. Constant),
Alain Tallon (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé)
Géraud Poumarède (Paris IV-Sorbonne, dir. L. Bély)
Isabelle Poutrin (Paris IV-Sorbonne, dir. A. Tallon)

Doctorats nouveau régime sous ma direction, en cours :

-Bruno Forand (doctorant canadien, cotutelle avec Michel de Waele, université Laval), « La figure de l'historien à la fin du XVI^e siècle : Jacques-Auguste de Thou »
-Jiyeon Suh, étudiante coréenne, « Anne d'Este, duchesse de Guise »
-Marie Baudière, vacataire à l'INHA, « La politique des fêtes de la monarchie française de 1598 à 1626 »
-Mathieu Mercier, professeur agrégé d'histoire-géographie, « L'image de Henri III, de son assassinat aux romantiques »
-Pierre Couhault, agrégé d'histoire, ATER l'Université Paris IV Sorbonne, « Les hérauts d'armes de Charles Quint »
-Aubrée Chapy, agrégée d'histoire, « Une institution en mouvement : la régence, d'Anne de Beaujeu à Catherine de Médicis »
- Marie Goupil-Lucas-Fontaine, Professeure certifiée d'histoire-géographie, « Musique, politique et religion au temps des derniers Valois (vers 1560- vers 1589) »
- Valentine Peltier, « Recherches sur la conversion dans l'Angleterre du XVI^e siècle »
- Severin Duc, agrégé d'histoire, allocataire-moniteur à l'Université Paris -Sorbonne,, « Le duché de Lombardie, le roi de France et Charles Quint »

- Lana Martysheva (co-tutelle MGU Moscou) : « Recherches sur un prélat du tournant des années 590-1600 : le cardinal du Perron »

-Xuan Hu, (boursière de la RPC), « Recherches sur le mensonge dans la littérature de spiritualité des années 1550-1640 »

Sophie Tejedor, agrégée d'histoire, allocataire-moniteur à l'Université Paris-Sorbonne, « Recherches sur le règne de François II »

Tiphaine Madinier, ancienne élève à l'Ens Lsh, agrégée d'histoire, allocataire-moniteur à l'Université Paris-Sorbonne, co-tutelle avec professeur Olivier Christin université de Neuchatel, « Recherches sur le Carnaval dans le Saint-empire des premières décennies de la crise réformée »

Un total de 13 doctorats

Master/Histoire du XVIe siècle

Une dizaine de mémoires de master 1 inscrits et soutenus chaque année universitaire

Une dizaine de mémoires de master 2 inscrits et soutenus chaque année universitaire

Organisation récente de colloques et journées d'études

- Co-organisation avec Philippe Desan (Université de Chicago), de la journée d'études « Machiavel et les guerres de Religion » (21/10/2008, Université de Chicago à Paris et Centre Roland Mousnier)
- Co-organisation avec Philippe Desan (Université de Chicago), et Elisabeth Crouzet-Pavan (Paris-Sorbonne), du Colloque « Cité humaniste/ Cité politique (XIVe-XVIe siècles), 26-27 mai 2011, Université Paris-Sorbonne et université de Chicago à Paris. A paraître avril 2014.
- - Co-organisation, en novembre 2010, avec Jean-Pierre Bardet et Annie Molinié-Bertrand d'un colloque sur "Pierre Chaunu Historien", en Sorbonne, qui a eu pour objet l'évocation des lignes de force de l'oeuvre majeure de l'historien de *Séville et l'Atlantique*.
- Co-organisation avec Yves-Marie Bercé (Académie des Sciences morales et politiques) : colloque université Paris-Sorbonne/Université de Haifa, « A propos des savoirs préscientifiques dans l'Europe de la Première modernité », 26-27 septembre 2011, Centre Roland Mousnier et Ircom, en Sorbonne
- Co-organisation avec Jean-Marie Le Gall (Paris I) : journée d'études : « imaginaires du changement et changements de l'imaginaire dans la France de la Renaissance », 24 mars 2012

VI) Activités pédagogiques :

A Paris IV-Sorbonne :

- 1 heure hebdomadaire CM de Licence 2 (effectifs étudiants : 130-150)

- 1 heure hebdomadaire CM de Licence 3 (effectifs étudiants : 50-100)

- 2 heures hebdomadaires CM de séminaire de Master 1: quinze étudiants dirigés en moyenne par an

- 1 heure hebdomadaire CM de séminaire de Master 2: douze étudiants dirigés en moyenne par an

A l'Université de Fribourg/Suisse :

depuis 2002, professeur invité pour un cours semestriel de 14 heures CM

A Psuad (Université Paris-Sorbonne à Abou Dhabi) :

2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013 : enseignement de 30 heures de cours magistral/TD (L1 et L3, L2/L3)

Présentation du séminaire de recherches

SEMINAIRE 2007-2008

Master 1 M1H10338/ Master 2 M3H10338

1 octobre : D. Crouzet, « Méthodologie », à destination des seuls étudiants inscrits en master 1
 8 octobre : D. Crouzet, « Deux hommes dans un bateau: construction et appropriation de l'Histoire »
 22 octobre : M. Barral-Baron, M.-C. Lagrée, M. Lemoine (Paris IV), « Figures et usages de César durant la première modernité »
 29 octobre : G. Mikaelian (CRH-Ehess), « Les systèmes politiques des royautes bouddhiques en Péninsule indochinoise à l'âge moderne : l'exemple de la royauté khmère (fin XVIe - début XVIIIe siècles) »
 12 novembre : Caroline Callard (Paris IV), « Faire l'histoire des fantômes. A propos de l'anthropologie spectrale de Pierre Le Loyer (1550-1634) ».
 19 novembre : M. de Waele (univ. Laval), « En avant vers hier! La fin des conflits civils français sous Henri IV »
 26 novembre : M. Gellard (Paris IV), « Autour de la correspondance diplomatique de Catherine de Médicis : réflexions sur les sources ».
 3 décembre : N. Szczech (Paris IV), « Un Calvin en herméneutique doctrinale ; autour des années 1540 »
 10 décembre : G. Quenet (Univ. de Versailles-Saint-Quentin), « Risques et catastrophes à l'époque moderne »
 17 décembre : G. Salinero (Univ. de Paris I), « Rebellions coloniales et procès politiques dans l'espace hispano américain (seconde moitié du XVIe siècle) ».
 7 janvier : M. Lezowski (Ens Ulm), « Défendre la dignité de la ville: le récit de fondation dans le conflit entre Pavie et Milan (1565-1596) »

Enseignements complémentaires :

20 octobre 2007, La prise de décision (1525-1553). Recherches sur la réalité du pouvoir royal ou princier à la Renaissance, (Ecole des Chartes et Centre Roland Mousnier), Grande salle de l'Ecole des Chartes, 9h30-17H
 27 octobre 2007, Un autre catholicisme au temps des Réformes ? Claude d'Espence et la théologie humaniste à Paris au XVIe siècle, (Centre Roland Mousnier), Sorbonne, salle G 647, 9h-17h30
 10 novembre 2007, L'hérésie en Italie. Moyen Âge-Temps modernes, Sorbonne, Salle des Actes, 10h-16h30

Master 1 M2H10338/ Master 2 M4H10338

11 février : Isabelle Poutrin (Paris XII) , « L'Espagne et l'Islam sous Charles Quint »
 18 février : Olivier Spina (Paris IV) : « Combats d'animaux dans l'Angleterre du XVIe siècle »
 23 février : C. Coester (Institut historique allemand Paris), « Belle comme Vénus courageux comme Mars. Anne d'Este, duchesse de Guise et de Nemours (1531-1607) »
 10 mars : C. Dolan (univ. Laval), « Anachronisme ou échec ? De la notion de stratégie familiale chez les procureurs d'Aix-en-Provence au XVIe siècle »
 17 mars : H. van Nierop (univ. d'Amsterdam), « La révolte des Pays Bas en tant que guerre civile »
 31 mars : Hilary Bernstein (univ. de Santa Barbara), « L'histoire savante des villes françaises au temps moderne (1550-1700): communautés urbaines, concurrences, et le monde érudit. »
 7 avril : à préciser
 14 avril : G. Marnef (univ. de Louvain), « La république calviniste d'Anvers (1577-1585) »
 5 mai : A.-S. Molinié (Paris IV) : « Le portrait vénitien dans les textes de Vasari »
 19 mai : El. Bonora (univ. de Parme), « L'angélique Paola Antonia Negri (1508-1555) entre obéissance et sainteté. »
 juin : M. Barral-Baron (Fondation Thiers), « Les souffrances d'Erasmus ou le tournant de 1524-25 »
 juin : M. Lemoine et M.-C. Lagrée, sujet à préciser

Enseignements complémentaires :

14-15 mars 2008 : Journée d'étude organisée par M. Barral-Baron, M.-C. Lagrée et M. Lemoine, « *DEFFAITE* » ET « *RUYNE DE SOI* ». *L'ACTEUR EN IMPASSE (XVIe – XVIIIe SIECLES)*, (Centre Roland Mousnier),

SEMINAIRE 2008-2009

Master 1 M1H10338/ Master 2 M3H10338

29 sept.: D. Crouzet, « Méthodologie » et inscriptions pédagogiques pour les étudiants inscrits en master 1
 6 oct. : D. Crouzet, « A propos de la problématique de la biographie au XVIe siècle »
 13 oct. : Antoine Rouillet (Casa de Vélasquez), « Etre et paraître au Carmel (XVIe siècle) »
 20 oct. : D. Crouzet, « Nostradamus entre théologie et anthropologie négatives »
 27 oct. : Jérémie Foa (univ de Clermont-Ferrand) : « Le tour de la paix . Recherches sur la politique de Charles IX »
 3 nov. : Frédéric Jacquin (Paris) : « Le voyage en Perse au XVIIe siècle »
 24 nov. : Camille Grand-Dewyse (Paris) : « Les émaux de Limoges dans la question religieuse (vers 1550-vers 1590) »

1^{er} déc. : Pierre Gonneau (univ. de Paris IV), « Crise dynastique et identité religieuse dans la Moscovie du Temps des Troubles (1584-1613) »

8 déc. : Naima Ghermani (univ. P.M.F. Grenoble) : « Livres généalogiques et Vies d'hommes Illustres : étude comparative (XVI^e siècle) »

15 déc. : Séminaire animé par Yann Rodier, Nathalie Szech, Mathieu Lemoine, Marie-Clarté Lagrée et Marie Barral-Baron (univ. de Paris IV)

Enseignements complémentaires :

1) Cultures politiques d'Italie à l'époque moderne. Nouvelles enquêtes sur le laboratoire italien (Caroline Callard).

SAMEDI 25 OCTOBRE 2008 9H-18H

2) Machiavel et les guerres de Religion VENDREDI 31 OCTOBRE 2008

9h30 à 12h30 - Centre de l'Université de Chicago à Paris (6, rue Thomas Mann, 75013 Paris). Co-organisation Philippe Desan-Denis Crouzet.

Enzo Baldini (Université de Turin) : Titre à préciser/Chiara Lastraoli (CESR, Tours) : « Machiavel et les guerres civiles »/Marie Houllémare (Univ. Jules Verne - Amiens) : « Protéger l'Etat par la parole : le parlement comme temple de justice durant les guerres de Religion »/Tatiana Baranova-Debaggi (Paris) « Libelles diffamatoires et gouvernement des opinions pendant les guerres de Religion »

17h – 19h30 :- Université de Paris IV – amph Guizot (dans le cadre du séminaire commun)

Bertrand Haan (Univ.de Paris IV), « La diplomatie française de Philippe II et la raison d'Etat »/Guy Le Thiec (Univ. de Montpellier Paul-Valéry), « Bodin et Machiavel, au miroir des guerres de Religion »/ Alexandre Tarrête (Univ. de Paris IV), « Juste Lipse et les guerres de Religion »/Jean Balsamo (Univ. de Reims), « Montaigne et l'analyse des guerres civiles »

Master 1 M2H10338/ Master 2 M4H10338

16 février : Damien Tricoire, « Compter sur Dieu : Politique et patronage marial en France, Bavière et Pologne-Lituanie (1600-1660) »

2 mars : Leila Ghermani (univ. de Paris III), "Dire l'invisible: les formes du discours prophétique dans *Paradise Lost* de John Milton (1608-1674)."

9 mars : Klaus Malettke (univ. de Marbourg), présentation du livre « Die Bourbonen »

16 mars, Loris Petris (univ. de Neuchatel), « "La nécessité est dominatrice de la raison": justice et raison d'Etat chez Michel de L'Hospital ». Annulé.

30 mars, Eric Thomson (université du Manitoba), « Pour une histoire comparée des politiques européennes : commerce, comptabilité et l'État en France et la Suède, c. 1610-1650 »

27 avril, A. Rouillet, N. Szczech, O. Spina (Paris IV), « Insiders and outsiders ». Compte-rendu du colloque de Madrid Casa de Vélasquez.

11 mai, Barbara Diefendorf (Boston University), « Rites de réparation : Rétablir la communauté pendant les guerres de Religion »

18 mai, E. Durot, « Henri II roi protecteur »

Enseignements complémentaires : Le 16mai, 9h-17h, amph Michelet, « Choisir et risquer. L'acteur face à l'événement », journée d'études organisée par Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée et Mathieu Lemoine (Paris IV)

SEMINAIRE 2009-2010

Master 1 M1H10338/ Master 2 M3H10338

28 septembre : D. Crouzet, « Méthodologie » et inscriptions pédagogiques pour les étudiants inscrits en master 1

5 octobre : D. Crouzet : « Quelques quatrains évangéliques de Nostradamus ? »

12 octobre : Yann Rodier, « Le paradoxe du Cid et du Grand Galas : l'image pamphlétaire au service d'une hispanophobie d'État en France (1610-1659)? ».

19 octobre : Nicolas Fornerod (Institut d'histoire de la Réformation, Genève), « Les 2150 "églises" réformées du royaume de France au tournant des années 1561-1562 »

9 novembre : Myriam Greisalmer (univ. de Bar Iland) : « Les dernières volontés de Louis Porquin, un manuel de didactique catholique ou un livre d'éducation calviniste clandestin »

16 novembre : Leila Ghermani (univ. de Paris III), "Dire l'invisible: les formes du discours prophétique dans *Paradise Lost* de John Milton (1608-1674)."

23 novembre : Evergton Sales Souza (Universidade federale de Bahia) : « François-Xavier, patron de la ville de Salvador de Bahia. L'histoire d'une dévotion impopulaire (1686-1760) »

30 novembre : Pierre Couhault : « L'office d'armes : entre culture chevaleresque et communication princière dans le premier XVI^e siècle »

14 décembre : Robin Briggs (All Souls College, Oxford), « La crise invisible de la monarchie française, 1690-1720 »

4 janvier : Ghislain Tranié, « Autour de Philippe de Gueldre (1464-1547), duchesse de Lorraine et religieuse clarisse »

2^e semestre Master 1 M2H10338/ Master 2 M4H10338

8 février, Denis Crouzet, « Prodiges et merveilles dans le monde prophétique de Nostradamus »

15 février ; Paul-Alexis Mellet (Univ. de Cergy-Pontoise-CESR) et Alice Perrin-Marsol (Cesr), « Deux approches en histoire du livre pendant la première modernité »

22 février, Marie Lezowski, « Milan au comble de l'horreur: la commande urbaine de l'histoire de la peste de 1630, une étrange urgence historiographique (1640) »

8 mars, Chrystel Bernat (EPHE), « Une guerre civile en sourdine. Troubles de religion en Languedoc et violences confessionnelles au XVIII^e siècle »

- 15 mars, Loris Petris (univ. de Neuchatel), « "La nécessité est dominatrice de la raison": justice et raison d'Etat chez Michel de L'Hospital ».
- 22 mars, Antoine Roulet, « Le théâtre de soi-même: le corps et la dévotion (Espagne, XVIe siècle) »
- 29 mars Nicolas le Roux (univ. de Lyon II), « présentation de 1559-1629. Les guerres de Religion (Belin, 2009) »
- 12 avril, Yann Lignereux (univ. de Nantes), « Pouvoirs de l'image monarchique. Henri IV et Louis XIII »
- 3 mai, Olivier Spina, « Jeux de pouvoir. Enquête sur la "naissance" du théâtre public Tudor ».
- 10 mai, Nathalie Szezech, « Calvin à la recherche de son écriture »
- 17 mai, John Martin (Duke University), « Avant et après la Réforme: perspectives des archives inquisitoriales (XVIème-XVIIème siècles) » et Lisa Roscioni (université de Parme), « Beatrice Cenci: mythe et sources »

Enseignement complémentaire

Journée d'études organisée par Florence Buttay (Bordeaux III - Michel de Montaigne) et Axelle Guillausseau (C.P.G.E., Lycée Thiers, Marseille). Samedi 27 mars 2010, 9h-18h, Centre Roland Mousnier : « Des saints entre Églises et États. Enjeux politiques de la sainteté après le concile de Trente »

SEMINAIRE 2010-2011

1^{er} semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 27 sept. : D. Crouzet : « Méthodologie » et inscriptions pédagogiques pour les étudiants inscrits en master 1
- 4 oct. : D. Crouzet : « Prolégomènes à l'étude de la pensée de Nostradamus »
- 11 oct. : Amos Megged, (univ. de Haifa) : « La christianisation du Mexique aux XVIe-XVIIe siècles : une reconsidération culturelle »
- 18 oct. : Macej Servanski (univ de Poznan) : « Henri de Valois et le trône de Pologne : sur les problèmes de la tolérance religieuse et la politique au XVIe siècle ».
- 15 nov. : Naïma Ghermani (univ. Pierre Mendès-France), « Autour de l'*Atlas Marianus* du jésuite Wilhelm Gumpfenberg »
- 22 nov. : Gregory Hanlon (univ. de Halifax) : « Une histoire bataille : Tornavento (1636) »
- 29 nov. : Bertrand Haan (univ. Paris 4) : « le Cateau-Cambrésis : paix et déclenchement des guerres de Religion »
- 6 déc. : Andrea Daher(univ. de Rio de Janeiro) : « Le récit comme monument: les usages des récits sur le Brésil du XVIe et du XVIIe siècle »
- 3 janv. : Thierry Amalou (univ. de Paris I) : « La faculté de théologie pendant la Ligue (autorité, zèle, doctrine) »
- 10 janv. : Jeanette Zwingerberger : « Hans Holbein le Jeune, L'ombre de la mort »

2^{ème} semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

- 14 février, John Mac Cormack (Univ. Notre-Dame) : « Du régicide implicite à l'exécration parricide : Impératifs, paradoxes, et pratiques de la mémoire royale, 1559-1610 »
- 21 février, Mark Greengrass (univ. de Sheffield), « Le Pouvoir du Tableau et Le Tableau du Pouvoir : les Massacres du Triumvirat d'Antoine Caron »
- 28 février : Irena Backus (univ. de Genève/Institut d'histoire de la Réformation) : « Sur les biographies de réformateurs » et Geneviève Gross, « Jean-Raymond Merlin et Jean Le Comte, deux personnages auxiliaires de la Réforme »
- 14 mars : Jan Miernowski (univ. de Madison), « Les vertus de l'incompréhension ou la fiction littéraire la Renaissance »
- 21 mars : Marie Houlemare (univ. de Picardie), « Le parlement français en Savoie (1536-1559) : occupation pragmatique ou tentative d'intégration ? »
- 4 avril : Mario Turchetti (univ. de Fribourg), « débats à propos de l'*Institution du Prince* d'Erasmus »
- 2 mai : Keith Luria (North Carolina State University) : « Frontières culturelles dans les missions catholiques modernes: La réforme catholique en Annam »
- 9 mai : Jan Miernowski (univ. de Madison), « La littérature comme rituel au XVIe siècle »
- 16 mai : Jan Miernowski (univ. de Madison), « Les bienfaits de l'anachronisme: penser la guerre avec les humanistes »
- 23 mai : Philippe Buc (univ. de Stanford) : « Martyre, terreur et folie dans la longue durée des notions européennes. »

SEMINAIRE 2011-2012

1^{er} semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 26 septembre : masters 1 et 2 : prise et reprise de contact de 14h à 14h45, puis 15h-17h30, assistance au Colloque « A propos des savoirs pré-scientifiques dans l'Europe des débuts de l'Âge moderne », bibliothèque du Centre Roland Mousnier
- 27 septembre : masters 1 et 2 . Continuation du Colloque : 9h15-12h15 et 14h-17h30
- 3 octobre : Denis Crouzet : « Du roi Christ au roi infernalisé : une première crise de l'imaginaire monarchique au temps de François Ier »
- 10 octobre : Yann Rodier (ater Paris IV) : « les écritures de la haine dans les années 1615-1617, ou les enjeux d'une xénophobie politique »
- 7 novembre : en association avec le séminaire « Historiographique des temps modernes » de Jean-Marie Le Gall et Hervé Drévilleon (Paris I- Panthéon-Sorbonne), Giovanni Ricci (université de Ferrare), « Les jeunes, instruments du politique dans la Ferrare de la Renaissance »
- 14 novembre : Alexandra Zvereva : « Présentation de 'Portraits dessinés de la cour des Valois. Les Clouet de Catherine de Médicis', Arthena, 2011 »
- Jeudi 17 novembre au CRHM de Paris I : en association avec le séminaire « Historiographique des temps modernes » de Jean-Marie Le Gall et Hervé Drévilleon (Paris I- Panthéon-Sorbonne) : « à propos de Nostradamus »
- 21 novembre : Pierre Couhault (ater Paris IV) : « Pour un parallèle entre les productions littéraires, géographiques, règlementaires... des hérauts d'armes du temps de Charles Quint et la littérature chevaleresque »

12 décembre : Andrea Daher (université de Rio de Janeiro) : « Les usages des langues générales à l'époque moderne. »
 9 janvier : Séverin Duc (moniteur Paris IV) : « Pavie en état de siège (1524-1525) »

2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

6 février : Caroline Callard (Paris IV) : « Spectres modernes ; série 3 »
 13 février : Philippe Desan (Chicago) : « « Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville ». Montaigne humaniste administrateur »
 20 février : Philippe Desan (Chicago) : « Service public et vie privée chez Montaigne. Une séparation bien claire ? »
 5 mars : Denis Crouzet : « 1950, quand deux historiens partaient à la recherche de la civilisation française » ; épisode 1
 12 mars : Denis Crouzet : épisode 2
 19 mars : Denis Crouzet : « le royaume de France : la problématique de la déconfessionnalisation »
 26 mars : Alan Tulchin (Georges Mason University) : "La crise de 1559-1562 à Nîmes."
 24 mars, 9h-17h, salle G647 : colloque co-organisé avec Jean-Marie-Le Gall (Paris I) : « Imaginaire du changement, changements de l'imaginaire » dans la France de la Renaissance
 7 mai : Tatiana Baranova-Debbagi (Paris IV) : les libelles contre le maréchal et la maréchale d'Ancre? »
 14 mai : Bertie Mandelblatt (Toronto) : "Commerce transatlantique and écologie locale dans l'approvisionnement alimentaire de la traversée atlantique française au 18e siècle (Afrique-Antilles)" / Paul Cohen ((Toronto)) : "La Traduction au large. La médiation linguistique dans le monde maritime français à l'époque moderne"
 21 mai : Mario Turchetti (Fribourg) : « Des erreurs des Lumières de Montesquieu à Mirabeau : *Il vero Dispotismo* (1770) de Joseph Gorani ».

SEMINAIRE 2012-2013

1er semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

24 sept. : séance de méthodologie réservée aux étudiants de master 1
 1er oct. : D. Crouzet : « La seconde bataille de Mühlberg (1550) ou quand un historien français entre en guerre contre Charles Quint »
 8 oct. : D. Crouzet : suite et fin
 15 oct. : Lana Martyshva (doctorante univ. Lomonossov -Paris IV) : « La diffusion en France de la nouvelle de l'absolution romaine de Henri IV »
 22 oct. : Sylvie Daubresse (Institut d'histoire du droit/Paris II-CNRS) : « Les poursuites pour fait de religion devant le parlement de Paris pendant l'année 1559 »
 29 octobre : Présentation des livres de Mathieu Lemoine - *La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*, PUPS, 2012-, et Marie-Clarté Lagrée - "*C'est moy que je peins*": *figures de soi à l'automne de la Renaissance*, Pups, 2011.
 5 nov. : Francisco Bethencourt (chaire Charles Boxer, King's College Londres) : « Le débat sur l'inégalité de Rousseau à Darwin » et Ulinka Rublack (St John's College Cambridge) : « La question de la "Renaissance matérielle" »
 12 nov. : déplacé au jeudi 15 novembre, 10-12h dans le cadre du séminaire de Jean-Marie Le Gall (Paris I, CRHM) : Jonathan Dumont (Univ. de Liège) : « Bouleversements et réorganisations du monde : la pensée politique et sociale à la cour de France durant les Premières Guerres d'Italie »
 19 nov. : séminaire commun avec Elisabeth Crouzet-Pavan : Gabriele Pedula (Univ. de Roma 3) : A propos de son livre : *Machiavelli in tumultuo : Conquista, cittadinanza e conflitto nei Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio*, Rome, 2011)
 26 nov. : Evergton Sales Souza (Univ. fédérale de Salvador-Bahia) : « Les structures d'encadrement religieux dans l'Amérique portugaise : l'Eglise diocésaine (XVIIe-XVIIIe siècles) ».
 3 déc. : Pierre-Jean Souriac (univ. Lyon 3) : « Ecrire l'histoire de son temps à l'époque des guerres de Religion »
 Jeudi 6 déc. : 10-12h dans le cadre du séminaire de Jean-Marie Le Gall (Paris I, CRHM) : Carlo Bitossi (Univ. de Ferrare) : « "Questo governo non è un principe come tutti gli altri". Essere repubblicani a Genova nel Cinque-Seicento ».
 10 déc. : Andréa Daher (Univ. de Rio de Janeiro) : présentation de son livre « *L'oralité perdue* »

2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

SEMINAIRE 2013-2014

1er semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

7 octobre : D. Crouzet
 14 octobre : Lucia Felici (Florence) : « La Réforme radicale dans l'Europe du XVI siècle »
 21 octobre : Severin Duc : « "J'avais mis les mains dans le noble sang [...] et de moi ils se firent rebelles" Violences françaises et résistances lombardes au temps des guerres d'Italie »
 4 novembre : Marie Goupil : « L'harmonie du monde, une théorie politique d'après le cercle IV de la *Gallie* »
 2 décembre : Michel Hébert (univ. du Québec à Montréal) : « le parlement comme cérémonie urbaine à la fin du Moyen Age »
 9 décembre : Alexandra Walsham (Cambridge) : « The Reformation of the Landscape: Religion, Identity and Memory in Early Modern Britain and Ireland »
 16 décembre : séminaire dédoublé
 14-16h : Nicolas Le Roux (Lyon II) : présentation du livre : *Le roi, la cour, l'Etat, de la Renaissance aux Lumières* (Champ Vallon)
 16-18h, Andréa Daher (Rio de Janeiro) : « Histoire culturelle ou histoire des pratiques lettrées au Brésil »

2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

3 février : Niels Fabian May (Frankfort) : « Histoire des rituels à l'époque moderne et les différentes perspectives d'observation. L'exemple du cérémonial diplomatique. »

- 10 fév. : Nadia Filippini (Venise) : « Entre médecine et théologie: le début du procès de personification du foetus (première moitié du XVIII^e siècle) »
- 17 fév. : Ian Maclean (All Souls, Oxford) : « Les derniers écrits de Jérôme Cardan (1501-1576), génie imparfait ».
- 3 mars : Philip Benedict (IHR-université de Genève) : « Jacques-Auguste de Thou et la vision catholique des guerres de religion ».
- 10 mars : Philip Benedict (Genève) : « L'historiographie catholique des guerres de religion de Scipion Duplex à Bossuet ».
- 17 mars : Marie Houllémare (Amiens) : « "*Le plus grand fripon de l'univers*": les tribulations atlantiques d'un avocat parisien au milieu du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Clignet de La Motte. »
- 24 mars : Marie Barral-Baron : « présentation de sa thèse : « *L'Enfer d'Érasme. L'Humaniste chrétien face à l'histoire* » (Droz, Travaux d'humanisme et Renaissance n° 523, 2014)
- 31 mars : Nadine Kuperty-Tsur (Tel Aviv) & Mathilde Bernard (ANR-AGON) : à propos de <http://dossiersgrihl.revues.org/5549> : « Expressions de la dissidence à la Renaissance »
- 7 avril : Gillian McGillivray (York-Glendon) ; « Basculement des histoires : le Mexique et les États-Unis, 1750-1850 »
- 28 avril : Olivier Spina, présentation de sa thèse « *Une ville en scènes - Pouvoirs et spectacles à Londres sous les Tudor (1525-1603)* » (Collection Bibliothèque d'histoire de la Renaissance, Garnier, 2013)
- 5 mai : Mario Turchetti (Fribourg), à préciser
- Silvia Arlettaz (Fribourg) : « Construction de la citoyenneté républicaine et frontières de l'intégration nationale. Quelques réflexions sur les défis de la République Helvétique (1798-1803) »
 - Sébastien Dupuis (Fribourg), "L'application du droit de la guerre au XVIII^e siècle, l'exemple de l'invasion des Provinces-Unies sous la Révolution"